

Savez-vous parler en langue inventée?

YOLANDE VILLEMAIRE

CAN ASTEDRLIT SCHEENHR roujj cels khare. Si vous pouviez m'entendre, vous sauriez ce que ça veut dire. Là d'où je viens nous n'avons pas de dictionnaires; nous inventons les mots à mesure et ils s'effacent aussi vite qu'ils sont apparus. Hurt jyu iuhr.

Je suis en amour par-dessus la tête avec un homme qui s'appelle Will. Je lui parle en langue inventée pour ne pas trahir ma pensée. Il ne comprend pas. Il comprend dans ses yeux, bien sûr. Mais il me répond qu'il ne comprend pas. Alors je lui dis: "Est-ce que tu sens que je t'aime?" Mais il ne comprend pas que je veux juste savoir si ça brûle dans son plexus solaire quand je rayonne vers lui. Gtfvi kinnn l;p¹/₂h awasé.

Moi, ça brûle dans mon plexus solaire quand il rayonne vers moi et je me demande juste si son corps entend le mien. Je doute. Je doute parce que son corps ne répond pas. Je dis qu'il ne répond pas mais je n'en sais rien. C'est seulement que je ne sens pas sa réponse. Je suis sourde du ventre quand je me consume à l'aimer comme s'il avait le pouvoir de m'apprendre sa langue. Mais c'est qu'il a le pouvoir de m'apprendre sa langue. Et qu'il ne le prend pas.

Alors je tente de lui apprendre la mienne. Je parle d'Uranus piégée dans le ciel bleu marine de novembre 1982. Je parle de William Herschel et de sa soeur Caroline, de l'incendie de leur laboratoire

d'astronomie aux alentours de 1782 aux alentours de Bremen. Je parle du cheval gris, de ma robe rouge et de la neige. Je parle d'amour et d'étoiles doubles et d'inceste. Can bsd oil pkju p½h.

Là d'où je viens, on se rappelle de cela. Là d'où je viens on sait que les mots sont des êtres réels qu'on sacrifie au dieu du feu. Je ne dis pas cela impunément. J'en paie le prix à mesure. J'en sens la brûlure à mesure. C'est un serpent vert enroulé en spirale dans mon plexus solaire. Il lève sa lourde tête de cobra à lunettes. Can str iu wsdeea moooooo. Il s'ouvre en deux, devient deux najas glissants qui se jettent dans le feu. Une magicienne verte bondit hors des flammes, tenant chacun des serpents enroulé autour de ses poignets. Je parle la langue du désir, la langue rouge du feu et Will, pourtant, ne comprend pas.

Non. Il comprend. Tout à fait. Il fait mine de ne pas. Il ne répond pas. Mais il comprend. Il me fait même pas mine de ne pas. C'est moi qui imagine ça. Il me regarde dans les yeux, en souriant. Je sens le feu, la lumière et l'amour. Et j'attends. Comme une femme, j'attends. J'attends qu'il soit un homme. Je ne suis qu'une enfant qui attend qu'il soit un homme. Mais c'est un enfant. Ca n'est pas un homme. Nous sommes deux enfants. Je veux qu'il soit mon amant. Ytrhh oøre dsabctiii.

Ian Dwight Lovehope l'aimait. Francis Jasper. Sur le *SS Arizona* le 7 décembre 1941 à Pearl Harbour. Pendant le bombardement. Will dit seulement que c'est donc moi qui l'a laissé mourir dans la salle des machines. Je ne crois pas que ça se soit passé comme ça. Mais, visiblement, il m'en veut encore pour ça. Ian Dwight Lovehope se penche pour l'embrasser. Will me dit: "En somme, tu aurais comme un désir homosexuel pour moi?" Ian Dwight Lovehope dit que non, que ce qu'il aime c'est son anima. Hrw uyuioua lkiihr poe. Snn m,é ik, omnek?aaaar.

Je suis aux prises avec une chimère. Elle s'appelle Rrose Sélavy et elle galope follement dans la spirale, les cheveux au vent comme autant de chevaux ardents. Elle clignote dans les yeux de Will et je cherche sa langue dans la bouche froide de Will qui tremble. Il faudrait que je me métamorphose en Miguel Ramon pour la prendre. Mais Miguel Ramon, bel argentin, se sauve dans le tain du miroir et je m'accroche en vain aux lèvres de Will H. Dalst, mon amour au

long cours dans les dédales du temps. Il me montre à faire l'intégrale d'une fonction tandis que j'envisage le mouvement perpétuel du pouvoir dans les yeux malades de mon père. Je l'écoute tandis qu'il chante et je guéris le rouge dans ses yeux.

Llllrrtwy kkkoooghyn aazeumi za. Là d'où je viens, les corps astraux des fidèles d'amour ouvrent sans cesse des canaux. Nous suivons la voie de notre coeur sans aucun espoir de retour. L'amour l'amour toujours l'amour nous ouvre grand ses bras d'ange-lumière qui s'évanouit dès qu'on pose notre tête sur sa poitrine pour entendre battre son coeur. Il nous reste la mémoire du souffle de son feu sur notre front. Et nous parlons. Nous parlons de lui comme d'une merveille. Nous parlons de lui comme de Rose Sélavy telle qu'elle dort en elle et en lui. Nous parlons d'elle. Je suis en amour par-dessus la tête avec un homme qui s'appelle Will et je sais que ce n'est que parce que son nom veut dire: vouloir. Il n'y a pas d'autre raison. Je suis en amour avec un mot. Avec un nom. Avec quatre lettres: un W violette, un I majuscule et rouge, deux L roses. Son phallus fantasmatique me comble de volupté tandis que je m'abandonne à mon étrange destin parsemé d'embûches, constellé d'étoiles et dévoré par la flamme noire de Vénus.

Là d'où je viens, on parle aussi vénusien. Comme langue seconde.